

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Guerre et paix

Par Kader Bakou

C'est «la guerre d'Algérie» en France. Aux opérations du FLN répondent une terrible répression et une série d'arrestations parmi les suspects et les militants. «Dans ce climat de tension, il nous arrivait parfois de prendre le temps de souffler. C'était la fin du mois d'août 1957. Épuisés par le marathon des réunions, les tournées pour la collecte de fonds, la crainte à chaque instant d'une possible arrestation, nous avions décidé avec mon adjoint, voisin et ami Goudjil Mohamed Ouamer d'aller au cinéma voir *Pain, amour et chocolat*, avec Gina Lollobrigida», écrit Rachid Benzema dans son livre *Mémoire vive. Le long combat d'un enfant de la Soummam pour la liberté et la dignité*, paru dernièrement chez Dar El Othmania.

C'est la fin de la séance dans ce cinéma de Saint-Etienne. «Nous sommes sortis du cinéma plutôt détendus mais arrivés au carrefour des rues Tarentaise, Baubrain et Georges Teissier, nous nous sommes retrouvés face à deux policiers qui contrôlaient de manière systématique les papiers de chaque passant «ressemblant à un Nord-Africain». Que faire ? «Il était trop tard, nous n'avions aucun moyen d'échapper au contrôle. Le plus terrible est que nous avions tous les deux une arme de poing sous la veste. Mon ami, responsable du FLN, avait une autorisation de port d'arme qu'il avait obtenue grâce à un commissaire nommé Cordier qui venait souvent manger le couscous au restaurant du père Goudjil. Il avait rusé (avec la bénédiction de l'organisation) et fait croire au commissaire qu'il était menacé par «ces terroristes du FLN» et qu'il lui fallait une arme pour légitimement se défendre.»

Le véhicule avance lentement comme dans un film. «Je proposais discrètement à mon ami de passer le premier sortir son arme au lieu des papiers. Tout dépendrait alors de la réaction du policier. Si celui-ci dégainait, nous tirerions ensemble, lui ai-je suggéré. Arrivés donc devant le policier, mon ami Goudjil Mohamed Ouamer a exhibé son arme. Instantanément, le policier a eu cette réplique incroyable : «Circulez, circulez ! Ne faites pas le con, j'ai quatre enfants moi».

A la guerre, c'est pas toujours comme à la guerre !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ARTS DE LA RUE

Spectacles aujourd'hui à Alger

Après le succès inattendu du mouvement artistique qui a pris possession de la rue algéroise samedi dernier en réponse au harcèlement policier dont a fait l'objet le guitariste Moh Vita, un autre rendez-vous est donné aujourd'hui pour une série de spectacles de rue.

Comme pour l'action de solidarité, l'appel a été lancé sur les réseaux sociaux mais cette fois-ci, c'est l'association Mawahib wa afaq (Talents et horizons) qui invite les artistes de toutes les disciplines à se rejoindre à la Grande-Poste aujourd'hui à 13h. Cette initiative baptisée «Arts dans la rue» et lancée en partenariat avec l'OPCA (Office de promotion culturelle et artistique) et l'ODEJ (Office des établissements de jeunes d'Alger) s'inscrit dans une démarche d'animation de l'espace public où toutes les disciplines pourront s'exprimer, allant de la musique au conte en passant par les spectacles de clowns, la peinture, le portrait et le dessin facial affectonné par les enfants. L'association appelle tous ceux désireux de participer à s'inscrire simplement en envoyant un bref descriptif par la messagerie privée de la page de l'événement. Il faut dire que ce n'est pas la première fois que les places d'Alger connaissent des performances artistiques : depuis deux ans, un collectif de comédiens organise régulièrement entre Bab El-Oued et le centre-ville des spectacles de théâtre de rue qui drainent chaque fois un public nombreux. Mais depuis l'affaire du jeune guitariste interpellé par la police et la vague d'indignation qu'elle a suscitée ainsi que l'annonce du maire d'Alger-Centre quant à la facilitation d'obtention des auto-

risations pour les artistes de rue, l'organisation de ce spectacle multidisciplinaire prend des accents particuliers d'autant qu'il s'agit là d'un partenariat entre une association culturelle et des organismes étatiques.

A souligner, en effet, que dès le lendemain du rassemblement de soutien auquel ont participé une dizaine de musiciens et chanteurs, le P/APC, M. Abdelkrim Battache, a reçu Moh Vita dans ses bureaux pour lui fournir le précieux sésame au motif duquel il a été inquiété par les éléments de l'ordre. Cette «autorisation» est considérée par certains artistes non pas comme une victoire mais une atteinte déguisée aux libertés publiques car la rue «appartient à tous les Algériens dont les artistes» et son occupation n'est pas censée être soumise à des tracasseries administratives. Un point de vue que ne partage pas le chef de Sûreté de la wilaya qui déclare, en marge d'un point de presse animé lundi, que cette affaire a été «surmédialisée» et que «la loi est applicable à tous». Quoi qu'il en soit, le débat sur la place des arts dans l'espace public ne fait que commencer et tout porte à croire que le succès de la mini-protesta de samedi dernier poussera les autorités locales à envisager de composer avec la détermination de ces jeunes artistes à défendre leurs droits à l'existence en



Photos : DR

dehors des espaces conventionnels contrôlés par l'Etat et dont l'accès a toujours été problématique pour les freelance et la scène alternative.

Sarah H.

CONDUITE DU CHANGEMENT DANS L'UNIVERSITÉ ALGÉRIENNE DE ZOUBIR BENLEULMI ET RACHIDA HADIBY-GHOUL

Le système LMD et les autres

Le livre d'actualité *Conduite du changement dans l'université algérienne*, coécrit par Zoubir Benleulmi et Rachida Hadiby-Ghoul, paru récemment en Algérie, dans la collection White Sea Business School (décembre 2015) est disponible en Algérie. Cet ouvrage, de 139 pages, traite de l'évolution de l'université. Pourquoi la qualité de la formation n'est-elle pas à la hauteur des attentes, en dépit des efforts consentis ? Et comment faire pour améliorer la situation actuelle et rehausser le niveau ? Les auteurs ont traité ces questions d'abord en analysant un certain nombre de changements majeurs comme l'introduction du système LMD, l'adoption du statut de l'enseignant-chercheur et la mise en place des grandes écoles pour les filières sciences et technologies. «Nous avons ensuite décrit l'action que nous avons menée, au niveau d'une des plus importantes universités algériennes : un programme de conduite du changement, un programme pilote d'amélioration que nous avons nous-mêmes conçu et déployé au cours de l'année 2015. Et c'est le cheminement de ce programme, de sa conception à sa mise en œuvre, que ce livre se propose de relater», expliquent les auteurs. Pour eux, d'ailleurs, l'écriture de ce livre part d'une volonté de partage. La situation de l'université algérienne requiert l'implication de tous, au-delà des enseignements classiques, les auteurs ont engagé un plan d'amélioration. Ils ont analysé la situation et ont estimé qu'il est important de partager leur analyse pour une plus grande prise de conscience et un engagement plus important de tous pour l'amélioration de l'université. Leur message : un changement vers un avenir meilleur est possible...



Comme l'a souligné M. Mohamed Hannache dans la préface qu'il a signée pour ce livre : l'intérêt de ce livre réside aussi dans l'originalité de l'approche adoptée, en décidant de traiter ce sujet sous un aspect volontairement anecdotique, avec un style qui tranche avec la forme et le contenu des ouvrages généralement écrits sur ce thème. Que préconisent les auteurs comme solutions concrètes pour améliorer l'enseignement supérieur ? D'abord l'analyse. Il est important d'être lucide sur la situation et sur les causes. Ensuite la démarche de conduite du changement qu'ils ont utilisé à l'USTO : une démarche associative, qui implique les parties prenantes.

En troisième lieu l'innovation dans la mise en place d'un programme de formation destiné aux enseignants, que les auteurs ont eux-mêmes conçu et déployé en 2015. Le livre est destiné à tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de l'université algérienne : décideurs, gestionnaires, enseignants, étudiants ou simplement tous ceux qui sont curieux de comprendre l'état de mécontentement général manifesté par la communauté universitaire et scientifique et les possibilités d'action.

PROCHAIN SPECTACLE THÉÂTRAL DU COMÉDIEN MOHAMMED MIHOUBI

Rani m'choumer, nouveau monologue sous forme de halqa

Il s'agira du 22^e monologue que va camper le comédien Mohamed Mihoubi, connu pour son interaction avec le public. Prévu pour le 6 février 2016 au Théâtre régional d'Oran, le spectacle d'une durée d'une heure s'intitule *Rani m'choumer (je suis fauché)*. Un thème qui est loin d'être choisi au hasard par le comédien qui en est l'auteur et le metteur en scène, il colle à l'actualité, nous dira Mohamed Mihoubi.

A la question de savoir pourquoi cette concentration

dans le monologue, notre interlocuteur dira que ce style-là accroche avec le public, surtout les jeunes. La nouveauté pour ce one-man-show, ce sera plus de communication et de participation du public à ce spectacle. Ainsi, durant près de 45 mn, le jeu de l'acteur aura lieu en salle avec le public.

«Il s'agit d'un one-man-show où le personnage, un jeune désœuvré prénommé Belaïd, se rend au théâtre demander une aide financière du public pour acheter un cadeau à sa fiancée», a indi-

qué le comédien. Le dispositif scénique est installé au niveau de la salle où sera assis le public et pas uniquement sur scène, de même que la lumière. «Je veux utiliser la *halqa* (la ronde des spectateurs autour du conteur-comédien) dans le théâtre», dira l'humoriste car c'est bien là la spécialité du comédien : rire de la réalité sans prise de grosse tête mais toujours avec des prises de conscience.

Amel Bentolba



Actucult

LIBRAIRIE MULTI-LIVRES (19, AVENUE ABANE-RAMDANE (ÉTABLISSEMENT OMAR-CHEIKH), TIZI-OUZOU)

Samedi 23 janvier à 14h : Séance de vente-dédicace du livre *Conduite du changement dans l'université algérienne* (Collection White Sea Business School), en présence du D^r Zoubir Benleulmi et du P^r Rachida Hadiby-Ghoul, auteurs du livre.

MUSÉE DES ARTS TRADITIONNELS ET POPULAIRES AU PALAIS KHEDAOUEDJ EL-AÛMIA (CASBAH, ALGER)

Samedi 23 janvier à 14h :

Communication et exposition sur M'cid Fatah, animées par Smalah Ahcène, ancien élève de cette école de La Casbah que fréquentèrent des révolutionnaires et des artistes à l'image de Krim Belkacem, Taleb Abderrahmane, Amar Bentoumi, Saïd Amrani, Rouiched, Hadj M'hamed El Anka et Hadj M'rizek.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE CHLEF

Samedi 23 janvier à 14h : Conférence du D^r Guetarni sur les traductions du Coran (au cinéma Djamel).

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Samedi 23 janvier à 19h30 : Concert

de Amine Haouki.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Samedi 23 janvier à 14h : Conférence de Mme Oufriha Fatima autour de son livre *Au Temps des grands Empires*.

GALERIE D'ARTS AÏCHA HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 4 février : Exposition de peinture par l'artiste Abdellah Belhaimer.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

Samedi 23 janvier à 14h : Le D^r Belaïd Abane est l'invité du café littéraire de Béjaïa autour de son dernier livre *Nuages sur la Révolution, Abane au cœur de la tempête*, paru aux

éditions Koukou. La rencontre est prévue au Théâtre régional de Béjaïa.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 30 janvier : Exposition d'arts plastiques «La note bleue» de l'artiste Samia Boumerdassi.

EZZOUART GALERIE DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 28 janvier : Exposition de l'artiste Jaoudet Gassouma.

GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2016 : Exposition

de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 11 février 2016 :

7^e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la participation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Grèce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.